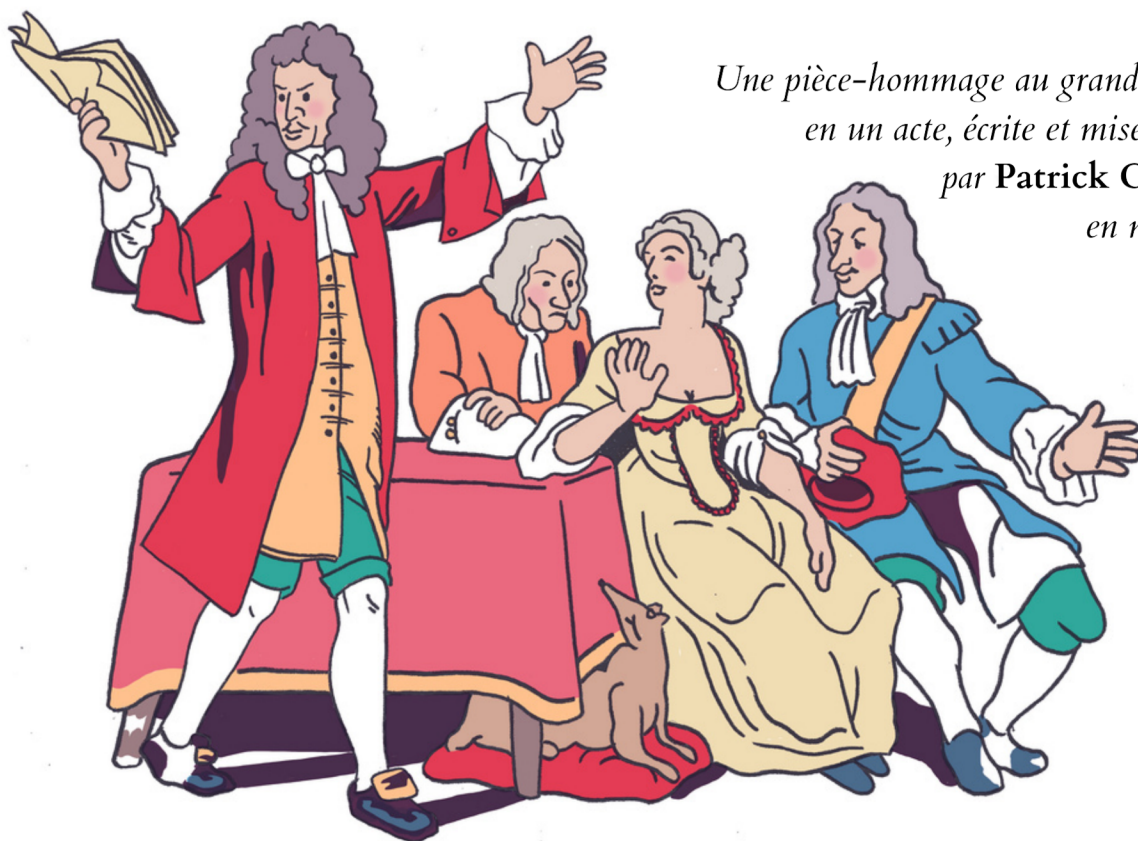


L'ILLUSTRE THEATRE



*Une pièce-hommage au grand Molière,
en un acte, écrite et mise en scène
par Patrick Chaboud
en mai 2022*

Avec, en alternance,
les membres de la troupe du **Magic Land Théâtre** :

**Alexis Lejeune, Michael Manconi ,
Amélie Segers, Sophie D'Hondt,
Elsa Erroyaux , Stefania Greco,
Juan Marquez Garcia,
Anne-Isabelle Justens et Bénédicte Philippon.**

Table des matières

1. Présentation de la pièce

2. Présentation de l'auteur, auteur, metteur en scène et directeur de troupe : Patrick Chaboud

3. Présentation de la compagnie : le Magic land théâtre

4. Interview du metteur en scène

5. Présentation de l'équipe

6. Éléments historiques

- 1) La biographie de Molière
- 2) L'oeuvre de Molière, patrimoine français
 - A. Les arguments en faveur de Corneille, auteur des textes de Molière :
 - 1° Quant au texte : un changement de style trop rapide et des vers trop proches
 - 2° Quant à l'espace : une proximité géographique entre Corneille et Molière
 - 3° Quant aux traces écrites : reconnaissance explicite d'une co-écriture
 - B. Les arguments en faveur de Molière auteur de ses propres textes :
 - 1° Quant au comédien : le comédien-auteur et la problématique des cases
 - 2° Quant au texte : une différence évidente dans l'écriture selon les interprètes
 - 3° Quant à la temporalité : une évolution nette dans l'écriture de Molière

7. Les thématiques de la pièce illustrées par des extraits de texte

- 1) La répétition et la compagnie de théâtre dans sa réalité quotidienne
 - A. Une troupe de théâtre
 - B. Le métier de comédienne, de comédien
 - C. L'humour
 - D. L'homme dévoré par sa passion
- 2) Le texte inédit de Molière
 - A. Le mariage arrangé et non consenti
 - B. La maladie d'argent
 - C. La langue de Molière : des vers à la prose

8. Le public visé

9. Nos interventions dans les écoles

- 1) En 50 minutes (une heure de cours)
- 2) En 100 minutes (deux heures de cours)
- 3) En 200 minutes (4 heures de cours)

10. Références pour aller plus loin

11. Contact

1. Présentation de la pièce : « L'illustre théâtre »

« Il y a 400 ans naissait Jean-Baptiste Poquelin, plus connu sous le nom de Molière ». C'est ainsi que débute le spectacle que le Magic land théâtre a créé à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Molière, maître incontesté du théâtre et de la langue française. Ce créateur fut pour notre troupe, et ce, depuis nos débuts, un modèle et une source d'inspiration permanente en raison de nombreux liens de parenté qui existe entre notre compagnie et la sienne.

Cet anniversaire est donc pour nous l'immanquable occasion de nous replonger non seulement dans l'œuvre de cet auteur de génie, mais aussi dans l'ambiance de la troupe qu'il créa alors avec Madeleine Béjart.

A l'époque théâtre signifiait troupe, troupe signifiait théâtre. Et c'est bien une troupe que Molière dirigea avec sa compagne d'alors, une véritable compagnie, avec ses brillances et ses doutes, ses attermoissements et ses succès. Le parallèle avec le Magic land théâtre était trop évident pour que nous ne nous lui rendions pas hommage à l'occasion de cet anniversaire en créant un spectacle sur mesure et portant le nom de la troupe de Molière : « L'illustre théâtre ».



Comme il nous est permis de réinventer toute chose, nous avons imaginé une pièce que le grand dramaturge aurait écrit, une œuvre jamais publiée et jamais parvenue jusqu'à nous. « L'illustre théâtre » est un voyage dans le temps qui vous plonge au cœur d'une répétition de ce spectacle inédit de Molière.<

Chères spectatrices, chers spectateurs, bienvenue dans les coulisses de l'illustre théâtre. Voilà l'occasion rêvée pour faire intimement connaissance avec Molière et sa méthode inédite de travail, mais aussi avec Madeleine Béjart, véritable acolyte de Molière, sans qui la troupe n'aurait pas existé.

Molière nous apprend qu'il faut rire, absolument, de tout, de tous, même des puissants et des savants ! Il nous dit que la vie n'est qu'un grand théâtre et le monde un terrain de jeu sans fin. A sa suite, rions ensemble de l'âme humaine, célébrons ses joies et ses tourments pour que le théâtre et la vie ne fasse qu'un, le temps d'une répétition spectaculaire.

2. Présentation de l'auteur

Patrick Chaboud est né à Lyon le 7 mai 1951, il prend la route à quinze ans et commence un périple qui le mènera sur plusieurs continents. C'est au cours d'un séjour dans un kibboutz en Israël qu'il découvre les réalités d'une vie collective. Cela le marquera à jamais et mènera ses pas vers la vie de troupe. De retour en Europe, il fonde à Stockholm le "Magic Land Commune" qui deviendra plus tard, au cours d'un nouvel exil dans les Pyrénées, "Le Magic Land Théâtre".

La troupe finira par s'installer à Bruxelles en 1978 à la suite d'une tournée d'un spectacle de marionnettes. Et c'est précisément une vieille dame sous forme de marionnette et répondant au doux nom de Malvira qui va propulser notre contestataire sur les antennes. Elle deviendra vite une star nationale. Patrick Chaboud apparaît ainsi pendant des années à la RTBF d'abord dans Lollipop et puis dans Nouba Nouba et enfin dans les Imbuvables. Il n'abandonne pas pour autant le théâtre et continue de diriger les multiples activités de la Compagnie : théâtre de rue, co-écriture de onewoman show avec Zidani, animations d'événement, direction artistique de la Zinneke Parade, des immenses fêtes romanes de Woluwe-Saint-Lambert et tant d'autres. Il écrit ainsi près d'une centaine de spectacles.

Aujourd'hui, il cumule les fonctions : il est comédien, metteur en scène, directeur de la troupe du Magic Land Théâtre, auteur, scénariste de télévision et de bandes dessinées, sculpteur et même compositeur.



3. Présentation de la compagnie

À l'origine troupe itinérante, aux valeurs contestataires et collectives, montreuse de marionnettes surtout, le Magic Land Théâtre pose ses valises en 1978 en Belgique. La compagnie enchaîne alors les émissions télévisées (Lollipop, Les imbuables et La véritable histoire de Malvira) tout en commençant à jouer en salle (au Botanique notamment) et dans la rue. Ils animent aussi des événements de toute nature avec les Brigades du gag ; comédiens, musiciens, danseurs, magiciens, chanteurs, échassiers, cascadeurs, toutes et tous se coordonnent en improvisation structurée et au travers d'un humour délirant pour faire vivre au public des moments suspendus. En 1994, la compagnie s'installe dans la salle actuelle du Magic Land Théâtre et l'aménage en café-théâtre : les artistes jouent alors très près des spectateurs. Le public n'est pas un quatrième mur mais se retrouve bel et bien partie prenante d'une aventure partagée. La troupe propose ses propres productions bien sûr, mais elle accueille aussi d'autres artistes et spectacles.

En quarante années d'existence, notre troupe, sous la houlette de Patrick Chaboud, aura ainsi créé une centaine de pièces de théâtre et participé à nombre d'événements urbains, sociaux, privés et publics. Au travers de cette intense activité culturelle, nous continuons de défendre un théâtre populaire et participatif. Pour concurrencer les milliers de séries disponibles en ligne, nous voulons offrir à celles et ceux qui font la démarche de venir jusqu'à nous, la force et la chaleur d'une présence humaine. Ce n'est qu'à ce prix et au-delà des pensums idéologiques autour du théâtre, que le droit à la culture fait sens, participe réellement d'un idéal démocratique.

C'est certainement cette chaleur, ce besoin de partage qui fait l'originalité du Magic Land Théâtre. Comme si le fait d'avoir toujours privilégié la rencontre et l'échange autant que le spectacle avait créé un lien d'intimité avec notre public. Notre succès tient aussi au fait de toujours choisir un langage accessible et contemporain, de veiller sans cesse à ce que le traitement, en apparence légère parce qu'humoristique, de nos spectacles permette de faire passer des messages plus essentiels, des valeurs qui nous sont chères.



4. Dramaturgie et entretien avec l'auteur

- Patrick Chaboud, quelle était votre intention principale de mise en scène en créant cette pièce hommage, « L'illustre théâtre » ?

Mon intention principale était de faire un bond dans le temps : de vivre et faire revivre le théâtre tel qu'il existait à l'époque de Molière. Et cela a très vite sonné comme une évidence parce qu'il existe de nombreuses similitudes entre notre troupe du Magic land et celle de Molière, comme s'il avait toujours été un modèle pour nous. En effet, Molière a longtemps pratiqué un théâtre de troupe, itinérant et de tréteaux, dans lequel l'humour lui permettait d'être critique de son temps, des grands comme des petits. C'est exactement ce nous faisons à nos débuts et la pandémie nous a permis de retourner à ces premières amours : le théâtre de tréteaux, de troupe et d'humour.

- En quoi la pandémie a-t-elle eu une influence sur la création de ce spectacle ?

La pandémie nous a obligé à nous réinventer. Tout était fermé. Les centres culturels comme les salles de spectacle. Pour continuer à aller à la rencontre de notre public, il fallait une idée originale. Nous avons donc décidé de créer notre propre réseau de diffusion. Nous avons proposé à notre public de venir jouer dans leur jardin et cela a fonctionné ! Nous avons ainsi pu mettre en place une véritable première tournée d'été en 2020. « L'illustre théâtre » s'inscrit dans ce projet plus global, il est un des spectacles que nous faisons tourner, sur tréteaux, à travers Bruxelles et la Wallonie.

- Vous jouez donc « L'illustre théâtre » hors des salles de spectacles, dans les jardins et dans la rue, c'est bien cela ?

Oui, parce qu'à l'époque de Molière, le théâtre se passe rarement en salle, il se déroule sur les places des villages, en extérieur et sur tréteaux. C'est précisément cela que nous avons reproduit dans « L'illustre théâtre ». Et ça nous a permis un retour à nos premières amours : le théâtre de rue. C'est là que nous avons appris l'art de séduire un public de passage mais aussi celui du contact direct et d'une proximité humaine et humoristique. Cela reste aujourd'hui notre marque de fabrique et un ingrédient indispensable à chacune de nos représentations.

Jouer en rue est un exercice très particulier : le public n'est pas venu pour vous, il faut l'alpaguer et surtout continuer de l'intéresser pour qu'il ne parte pas quand ça lui chante. Le spectateur n'est pas assis dans une salle sombre et fermée. Il est en plein air et peut quitter son siège très facilement. Le comédien doit donc « aller le chercher » et ne plus le lâcher. C'est un exercice difficile qui demande de porter la voix au-dessus des chants d'oiseaux, du vent, des bruits d'avion, de tram ou d'autoroute. C'est un art de bateleur qui s'apprend sur le terrain et en groupe.

Pour les membres du Magic land théâtre, la rue est la plus belle école de théâtre qui soit. Au-delà des grands principes enseignés dans les conservatoires, la rue permet une confrontation brutale au public, elle ne fait pas de cadeau et oblige le comédien à se mettre au service du public, et non l'inverse.

- Quant à la dramaturgie à proprement parler, comment avez-vous procédé pour emmener le public au coeur du travail de troupe de Molière ?

Nous proposons au public d'assister à une répétition d'une pièce inédite de Molière. C'est de la mise en abîme « au carré ». Parce qu'au-delà d'assister à une répétition d'une pièce de théâtre, le spectateur et la spectatrice sont emmenés à l'origine même d'un genre théâtral : celui de la comédie. Le public assiste à une répétition certes, mais il a surtout la chance d'assister à une répétition de la troupe de la Molière : il peut donc voir le grand dramaturge mettre en scène, donner des instructions à ses comédiennes et comédiens, faire face à la réalité d'une troupe et de ses atermoiements.

- Cela implique-t-il un travail particulier de mise en scène ?

Oui, L'exercice de mise en abîme nécessite un jeu extrêmement juste. Il ne s'agit pas de jouer à jouer, il faut incarner ! Le dispositif permet ainsi de questionner les comédiens sur leur métier, d'apprendre au spectateur que ce qui se passe en coulisse est parfois bien loin des paillettes et de la lumière éclatante des projecteurs. En mettant en scène Molière qui met lui-même en scène, j'ai vraiment eu la sensation de pouvoir aussi raconter ce qu'est la mise en scène pour moi, et ce dans les pas de Molière. C'est aussi ma façon de travailler que je présente et chacune, chacun des comédiens, en incarnant un membre de la troupe de Molière, se raconte aussi, explique son propre rapport au metteur en scène. Le lien entre le metteur en scène et le comédien, la comédienne, est complexe, puissant et parfois conflictuel. Cela aussi, je voulais le raconter.

- Tout cela semble bien sérieux, avez-vous malgré tout conservé le ton habituel du Magic land. Le spectacle est-il un spectacle d'humour ou pas ?

Oui, bien sûr ! Molière utilisait l'humour pour faire passer des messages importants, nous faisons de même à sa suite. Au XVIIIème siècle, l'humour était un genre mineur, aujourd'hui encore, il doit parfois batailler pour prouver sa noblesse, il est pourtant un immense travail d'équilibriste. Trouver les mots qui feront que, doucement, les visages se détendent et les rires finissent pas fuser n'est pas chose aisée. Rire c'est un peu comme pleurer, ce n'est pas toujours quelque chose qu'on partage dans un public d'inconnus. Mais une fois que les gens rient ensemble, ils sont unis, le temps d'un instant et cela n'a pas de prix. Cela permet aussi de déposer des messages forts, de véhiculer des valeurs qui comptent pour la troupe. Quand on rit, le coeur s'ouvre un peu, c'est cela aussi qui amène les gens à vivre une expérience ; ils et elles assistent à un spectacle certes, mais surtout, ils et elles vivent, ensemble, un moment fort, particulier.

- Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste la scénographie sur tréteaux ?

Au Magic land, à l'extérieur ou en salle, nous avons abandonné depuis longtemps la disposition scénique conventionnelle au profit d'aires de jeu multiples, c'est encore une fois pour maintenir ce contact privilégié et direct qui nous lie à notre public. Et cette démarche n'a rien de conceptuel, elle est une bouffée d'oxygène quasi indispensable à notre existence sur scène. Dans « L'illustre théâtre », le dispositif est limité par les moyens de l'époque : il y a un tréteaux unique auquel nous avons ajouté de part et d'autre un petit bureau d'écriture. Et les comédiens éclatent la scène en jouant depuis le public aussi. Il s'asseyent parmi les gens, les prenant ainsi plus facilement à parti. Cette multipolarité ne permet pas de temps mort.

5. Présentation de l'équipe

L'équipe qui participe de ce spectacle est double. En fait, au printemps 2020, toutes les structures culturelles d'accueil étant à l'arrêt, nous avons décidé de créer notre propre réseau de diffusion et de lancer cette aventure des tournées d'été à travers Bruxelles et la Wallonie. Ce nouveau réseau, désormais nommé le **Réseau D'Artagnan**, était le fruit de la mobilisation de notre public autour d'un pari et d'une idée simple : palier à l'absence des réseaux culturels conventionnels pour prendre le risque d'organiser nous-même une tournée théâtrale.



Il faut dire que l'aventure était risquée puisque, sans acheteur ou programmateur, nous prenions seuls le risque financier – en comptant rationnellement sur notre public fidèle, une mailing liste de près de 12.000 personnes et un réseau social très développé.

Il s'agissait avant tout de produire un spectacle, facilement transportable, peu coûteux, le plus léger possible. Le but principal étant de redonner du travail à un maximum d'artistes, nous avons décidé de créer plusieurs équipes de comédiennes et comédiens assurant des rôles interchangeables.

Pour « L'illustre théâtre », nous avons ainsi 10 comédiennes et comédiens qui se partagent cinq rôles :

1) Pour le rôle de Molière



Alexis Lejeune

Après plusieurs années de théâtre amateur en France, Alexis rentre au Conservatoire Royal de Mons pour devenir comédien professionnel. Il travaille avec des artistes comme Frédéric Dussenne, Michael Delaunoy ou Claudio Bernardo. Comédien et danseur, il a depuis sa sortie d'école en 2019 mis en scène deux spectacles lors du festival Courant d'air à Bruxelles. Il rejoint la troupe du Magic Land Théâtre en mai 2022 pour participer à la tournée d'été, « L'illustre théâtre » marque donc son entrée dans la troupe.



Michael Manconi

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2007, Michael a foulé les planches de plusieurs théâtre dont le Théâtre de Poche, Le théâtre du Parc, le théâtre de la toison d'or, le Jean Vilar et bien d'autres. Il a débarqué au Magic Land Théâtre durant l'été 2020 pour le spectacle « La botte du diable », il a ensuite joué dans « La Légende du King Arthur » à l'été 2021 et il a joué en salle dans « Requiem pour un gigolo » et « Visa pour pékin ». Il a également fait du cinéma et joué dans plusieurs courts et longs-métrage dont « Je suis mort mais j'ai des amis », de Bouli Lanners et Wim Willaert, qui a obtenu le César du meilleur film étranger en 2014. Il écrit aussi et a à son actif plusieurs spectacles dont quelques-uns destinés au jeune public.

2) Pour le rôle de Madeleine



Amélie Segers

Diplômée des conservatoires de Mons et Bruxelles, elle partage depuis 2011 son temps entre les planches et les classes. Elle a débuté sa carrière de comédienne à l'XL Théâtre du grand midi dans plusieurs spectacles tels que « Outrage au public » de Peter Handke, « Huis Clos » de Jean-Paul Sartre, « Un certain plume » d'Henri Michaux qu'elle a joués à Bruxelles mais aussi dans le sud de la France à Cotignac et Pontevès (Var). Elle entreprend en 2012 une formation de chant aux ateliers chanson à Bruxelles, grâce à laquelle elle joue des spectacles mêlant théâtre et chanson française. Elle a joué dans les comédies musicales d'Aldo Mazzoni « Je chante » et « Je chante autour du monde » au théâtre du Petit Mercelis à Ixelles et au centre culturel d'Uccle. Elle a également créé avec Laurence Briand le spectacle « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » qu'elles ont joué au théâtre de la Clarencière et à la Samaritaine à Bruxelles. Depuis 2012, elle enseigne les arts parlés à l'Académie de Waterloo. Elle entre dans la troupe du Magic land théâtre avec ce spectacle, « L'illustre théâtre ».



Sophie D'Hondt

Après avoir fait ses études au conservatoire royal de Bruxelles, Sophie s'essaye à la mise en scène de spectacles pour enfants au sein du Théâtre Pré -Vert et à la production de spectacles au sein de l'Adac. En 2007, elle incarne un célèbre personnage pour enfants à la télévision et entre au Magic Land Théâtre, ce qui lui permettra de participer à de nombreux festival en Belgique et en France. Elle participe au Magic Land Théâtre d'un premier spectacle écrit et mis en scène par Patrick Chaboud : « Deux petites perles » où elle partage la scène avec sa soeur Valérie D'Hondt. Sophie a aussi tenu récemment un rôle dans la série « Tik dog » produite par la RTBF et studio100. Elle est membre sociétaire de la troupe depuis 15 ans et a ainsi incarné pour le Magic land théâtre de très nombreux personnages, en salle et en tournée.

3) Pour le rôle de Marie



Elsa Erroyaux

Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur commercial, Elsa obtient son premier prix en art dramatique et déclamation au Conservatoire Royal de Mons. On a pu la voir sur scène dans « L'opéra des gueux » à l'XL-théâtre, dans « l'Habilleur » de Harwood au Jean Vilar, ou encore dans la Revue de la Compagnie des Galeries, et plus récemment dans « le Chien du jardinier » de Lope de Vega au festival de Spa. Depuis 2004, sa voix est souvent requise pour les spots publicitaires radio et tv, et parfois aussi pour doubler l'un ou l'autre personnage de film. Dans « Sois belge et tais-toi », Elsa a notamment interprété une Laurette Onkelinx survoltée, une Carla Bruni à texte, une Marianne Thyssen discrète mais efficace et une Reine Paola bien compréhensive. Elle intègre la compagnie pour la première tournée d'été en 2020 et ne nous a plus quitté depuis.



Stefania Greco

Diplômée du conservatoire de Mons en 2008, elle découvre le théâtre de rue avec la Compagnie Oranger Noir avec qui elle collabore encore aujourd'hui. En 2018, elle rencontre la troupe du Magic Land Théâtre et jouer son premier rôle dans « Les Trois Glorieuses ». Elle participe ensuite du spectacle « Le bal des Momies », deuxième volet des aventures de Sherlock Holmes puis dans nos spectacles d'été : « La botte du diable » et « Les amants de la croix rousse ». En salle, elle joue aussi dans « Requiem pour un Gigolo », « La fontaine des Miséreux » et « Visa pour pékin ». Vous la reverrez souvent parmi nous, elle dit avoir trouvé sa famille de coeur au sein du Magic Land Théâtre.

4) Pour le rôle de Charles Dusfrène



Juan Marquez Garcia

C'est dans le comique que Juan Marquez se sent le plus à l'aise. Et c'est grâce à plusieurs créations pour le théâtre jeune public comme « Genesis » ou « La planète bleue sera » qu'il trouve véritablement ses marques. Mais c'est surtout au sein du Magic Land Théâtre que sa vocation d'acteur prendra tout son sens. Avec cette joyeuse équipe, il se forme à la difficile mais merveilleuse discipline du théâtre de rue. Il fait ses débuts sur scène dans « Le Magic land règle ses contes » avant d'enchaîner avec « Erreur de genèse » et tant d'autres. Il est désormais un membre sociétaire de la troupe, il est de toutes les aventures ou presque.

5) Pour le rôle de la comtesse du Parc :



Anne-Isabelle Justens

Née dans une famille passionnée de musique, elle joue du violon depuis son plus jeune âge et s'est très vite découvert une passion pour le chant, tant classique que moderne. C'est ainsi qu'elle jouera dans plusieurs opérettes telles que « Les Mousquetaire au couvent », « Valses de Vienne », « L'Amour Masqué » et « L'Auberge du cheval blanc » mis en scène par Dominique Serron. Elle a débarqué au Magic Land Théâtre dans une comédie contemporaine, « La fin du mois commence le deux » et a ensuite remplacé une comédienne dans « Mamy fout le Bronx ». En salle, elle a ainsi joué dans « Mélopolis », « Nuit Torride à L'hospice », « Requiem pour un Gigolo » et « Visa pour pékin ». Et dans nos spectacle d'été, elle joue aussi dans « La Légende du King Arthur » et « La botte du diable ».



Bénédicte Philippon

Sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2007, Bénédicte explore divers genre théâtraux et cinématographiques avant de trouver sa place dans la comédie. Elle commence à écrire des spectacles en duo comme « Labyrinthus Female » (un spectacle explorant l'univers féminin), « L'Amour vous va si bien » et « La véritable histoire de... enfin presque ! » un spectacle portant sur l'Histoire, ses contes et ses légendes. En 2009, elle entre dans « L'Agence Tous Rires » et réalise avec eux une demi-douzaine de spectacles. De 2010 à 2012, elle fait partie de la compagnie du « Dit des gueux » qui organise des spectacles médiévaux et s'illustre dans divers rôles, comme dans « Sylvia » au théâtre de la Valette où elle interprète le rôle-titre. Elle entre au Magic land théâtre en 2013 et y joue alors dans de très nombreuses pièces : « Mamy fout le bronx », « Le Magic land règle ses contes », « 1815, la dernière bataille » et tant d'autres.

6. Éléments historiques

1) La biographie de Molière

Jean-Baptiste Poquelin est baptisé le 15 janvier 1622. Il choisira le nom de Molière pour sa carrière de comédien, d'écrivain et de chef de troupe. Aujourd'hui encore, les historiens ne savent pas très bien pourquoi il a choisi ce nom-là.

Molière était Parisien. Il était le fils d'un tapissier qui lui donne en héritage la charge de « valet du roi ». Cela implique qu'il doit superviser les préparatifs de la chambre et du lit du monarque et ce durant trois mois, chaque année. Mais Molière ne sera ni tisserand, ni valet, il choisit de devenir comédien, métier honni qui plaçait celui qui l'exerçait au ban de la société.

Avec d'autres comédiens et surtout accompagné de Madeleine Béjart, il fonde une troupe et loue une salle à Paris pour abriter leurs spectacles. Ainsi, en 1643, devant notaire, est officiellement créé « l'illustre théâtre ». Mais très vite c'est la faillite. Face au manque de professionnalisme des artistes, le public ne répond pas présent. En août 1645, Molière, en tant que responsable de troupe, est emprisonné au Chatelet pendant quelques jours. « Il a vingt-trois ans, il est déjà insolvable »¹. La troupe décide alors de « partir en tournée » à travers la France en jouant surtout des farces qui plaisent davantage au public des petites villes et des campagnes. Cette vie errante qui nécessite une capacité d'adaptation constante, dure douze ans. Certains biographes disent que Molière connaît là ses plus belles années. Il devient chef de troupe, comprend ce qui fait rire et comment divertir.



De 1653 à 1656, le Prince de Conti accorde sa protection à la troupe de « l'illustre théâtre » qui présentera ses oeuvres à Lyon, Dijon, Montpellier, Bordeaux et Agen. En 1656, le prince se convertit et retire sa protection. La troupe regagne Paris deux ans plus tard, en 1658. Lors de ce retour à Paris, Molière revient avec ses premières pièces et une troupe expérimentée et aguerrie à l'art oratoire. Très vite, c'est le succès.

C'est le 11 octobre 1658 que le destin de Molière bascule définitivement : sa troupe se produit devant le jeune Roi Louis XIV, entouré de sa cour. Après avoir joué une tragédie de Corneille, il supplie le Roi, non sans humour, de leur permettre de jouer une farce : « Le docteur amoureux ». Il improvise avec brio et sait y faire pour séduire le public. Le Roi accepte et c'est le triomphe. Le lendemain, le Roi s'arrange pour faire installer la troupe dans la Salle du petit Bourbon, à Paris.

En 1659, arrive dans la troupe le comédien La Grange qui tiendra un carnet des activités de la compagnie. C'est grâce à lui notamment que des détails sur la vie de Molière sont arrivés jusqu'à nous.

¹ M. BOUQUET, *Michel Bouquet raconte Molière*, éd. Philippe Rey, 2017, Paris, p.39.

Trois femmes, Madeleine Béjart, les dames De Brie et Du Parc, membres de la troupe elles aussi, insistent pour que Molière revienne à la tragédie. Il cède mais le succès n'est pas au rendez-vous. Très vite, suivant son intuition, il revient à la comédie. Pour la première fois, la troupe connaît une aisance financière. Mais Molière, en plus de se faire des ennemis dans les autres théâtres, se fait des ennemis puissants en critiquant les dévots (« Tartuffe »), les mariages forcés (« Le malade imaginaire »), les salons mondains où l'on prétend détenir les normes du bon goût (Les précieuses ridicules, premier grand succès public). Molière croque la nature humaine avec un talent rare. Il propose un nouveau théâtre, celui de la comédie de caractère, qui mêle psychologie approfondie des personnages et réflexion sociologique. C'est innovant et cela fonctionne ! Le public accourt. Molière range ses velléités de devenir un grand auteur tragique et insère de la tragédie dans ses comédies : c'est l'humain qui triomphe, dans toute sa complexité et sa richesses, dans ses plus grands défauts comme dans ses tendresses, dans sa capacité d'évolution aussi. Alors que dans la tragédie pure, le personnage ne peut revenir sur ce qu'il est : il doit accomplir son destin.

En 1661, Molière écrit et produit son fameux « Tartuffe », pièce dans laquelle il critique avec courage les faux dévots, membres d'organisations souvent secrètes et sectaires, qui n'utilisent la religion qu'à des fins d'argent. La pièce est interdite. À l'époque, on ne rigole pas avec la chose religieuse, on ne peut même pas prononcer le mot « église » sur scène que l'on remplace habituellement par « temple ». Cette même année, de sa collaboration avec Jean-Baptiste Lully naît la comédie-ballet. C'est un spectacle total et qui marie tous les arts : chant, danse, musique, théâtre et chatoyance des costumes et des décors. C'est une immense innovation.

Le 23 janvier 1662, Molière épouse Armande Béjart, fille (ou soeur, certains biographes hésitent) de son ancienne amoureuse, Madeleine Béjart. Le jeune fille, de 24 ans sa cadette, fait preuve de sophistication et ne plait pas. Les railleries vont bon train. On ira même jusqu'à reprocher à Molière d'avoir épousé sa propre fille, mais cette cabale ne résistera pas à l'enquête qui prouve que Molière n'est pas le père d'Armande.

En 1665, Molière est affaibli, il a perdu le fils qu'il a eu avec Armande, celle-ci s'éloigne de lui et il est débordé par les tracasseries quotidiennes d'une troupe d'artistes à gérer. Il écrit alors « Dom Juan ou le festin de pierre ». Dom Juan est libre, cynique, homme de plusieurs femmes et insolent, les dévots attaquent à nouveau, le Roi ne le soutient pas, la pièce est interdite et ne sera plus jouée du vivant de Molière. Lassé, il revient à la farce.

En février 1666, Michel Baron entre dans la troupe de Molière. Il a 13 ans. Des mauvaises langues prêtent à Molière une relation homosexuelle avec le jeune homme. Molière fait donc décidément l'objet de bien des attaques. Le jeune homme quitte la troupe puis y revient à l'âge de ses 17 ans. Il deviendra un des plus grands comédiens du XVII^{ème} siècle.

En 1667, Molière persiste et signe en reproduisant pour une deuxième fois le « Tartuffe » sous un autre titre : « Arnulphe ou l'imposteur ». La pièce est à nouveau interdite.

En 1668, est jouée pour la première fois, « L'avare », pièce en prose et non en vers dans laquelle Molière dénonce l'attachement maladif à l'argent. À nouveau, il s'éloigne du divertissement pur, il se veut moraliste. Le public boude la pièce.

En 1669, une troisième version appelée « Tartuffe ou l'imposteur » est montrée au public. Les dévots sectaires ayant perdu de leur influence sur la famille royale, le succès est immense. En février de cette année-là, le père de Molière décède, suivi trois ans plus tard par Madeleine Béjart – cofondatrice de la troupe de l'illustre théâtre – en février 1672.

En 1670, c'est l'apogée de la collaboration entre Molière et Lully avec « Le Bourgeois gentilhomme ». Mais en 1671, Lully prend l'ascendant sur Molière et obtient du Roi une exclusivité sur les opéras. À lui les spectacles brillants pour la Cour, à Molière les comédies bourgeoises et populaire. Molière est abattu.



De plus sa santé est mauvaise et son état ne fait que s'aggraver. Armande revient vivre à ses côtés. Il écrit alors « Le malade imaginaire », pièce dans laquelle il se moque des médecins et de lui-même. Sur scène, il crache et tousse mais il ne doit pas jouer pour cela. C'est sa vérité qu'il dit et qu'il moque devant toutes et tous. C'est en jouant qu'il est frappé d'une crise pulmonaire. Il réussit à jouer jusqu'au bout, puis il meurt quelques heures après. Il décède sans avoir le temps de renoncer à son métier de comédien. Le roi lui-même devra intervenir pour qu'on puisse l'enterrer au cimetière – cela était interdit aux comédiens de l'époque qui étaient excommuniés et condamnés à la fosse commune (sauf s'ils reniaient leur profession avant de mourir). Mais l'enterrement de ce géant dut se faire durant la nuit, à cinq pieds de profondeur plutôt que quatre – subterfuge trouvé par le Roi pour contourner la règle.

2) L'oeuvre de Molière, patrimoine français

L'oeuvre de Molière fait l'objet d'un débat depuis le XX^{ème} siècle. Ce débat a peut-être peu d'importance au fond, mais nous tenions à l'aborder brièvement pour permettre aux élèves d'en connaître les principaux arguments et de se faire ainsi leur propre idée sur la question. Ce débat porte sur la paternité des oeuvres de Molière : il n'aurait pas écrit toutes ces pièces qui sont parvenues jusqu'à nous. C'est Pierre Corneille qui en serait l'auteur. Cette thèse, contestable à bien des égards et toujours minoritaire pour l'heure, est initiée par Pierre Louÿs en 1919 lorsqu'il découvre dans « Amphitryon » des vers qu'il estime proches de ceux du sieur Corneille. Cette remise en question du génie de Molière est reprise et approfondie dans les années 1950 par Henry Poulaille, romancier français, puis par Hyppolyte Wouters en 1990, avocat belge et passionné d'écriture et de théâtre.

Les arguments du débat sont les suivants :

A. Les arguments en faveur de Corneille :

1° Quant au texte : un changement de style trop rapide et des vers trop proches

En 1658, après 12 années passées sur les routes, la troupe s'installe durant six mois aux côtés du sieur Corneille. Et cela coïncide précisément dans l'écriture de Molière au moment où il passe de la farce à la comédie à la Molière. En effet, avant cela, la troupe joue des farces sans grand intérêt. Après ces six mois passés tout près de Corneille, apparaissent toutes les oeuvres immortelles (« Les précieuses ridicules », « Dom Juan », « L'avare » etc). Molière aurait donc eu un coup de génie soudain que certains historiens jugent suspects.

En outre, certains analystes estiment que les vers de l'un sont très (trop) proches des vers de l'autre pour ne pas admettre qu'ils soient du même auteur. D'autant plus que Corneille rêve d'écrire des comédies mais qu'il est prisonnier du genre théâtral le plus noble à l'époque : la tragédie à l'antique. Statufié trop tôt par le public, il a besoin d'une porte de sortie pour écrire de la comédie...

2° Quant à l'espace : une proximité géographique entre Corneille et Molière

Molière et sa troupe s'installe auprès de Corneille, à Rouan, en 1658. Cela coïncide avec le changement de style dans l'écriture de Molière. Et on constate que la troupe de Molière met alors tout en place pour jouer les tragédies de Corneille, comme si Molière avait tout fait pour que sa troupe soit l'unique interprète de Corneille. Et quand Molière quitte Rouan avec « L'illustre théâtre » pour retourner à Paris, Corneille, qui n'a jamais quitté Rouan, laisse derrière lui sa ville de toujours pour s'installer auprès de Molière. Il restera ainsi à Paris aux côtés de l'illustre théâtre et ce jusqu'à la mort de Molière. Les deux personnages sont donc très proches géographiquement, ce qui pousse certains à croire qu'un accord a pu être passé entre ces deux héros du XVIIème siècle.

3° Quant aux traces écrites : reconnaissance explicite d'une co-écriture

Molière ne laissera aucune trace écrite de son oeuvre ou de sa vie quotidienne, rien, pas une lettre, pas une pièce. Cela nourrit bien sûr les soupçons. En outre, en 1671, il reconnaît en toutes lettres une co-écriture avec Pierre Corneille. On lit ainsi en préface de « Psyché » : « *Cet ouvrage n'est pas tout d'une main, Monsieur Quinault a fait les paroles qui s'y chantent en musique (...), Monsieur de Molière a dressé le plan de la pièce et réglé la disposition où il s'est le plus attaché aux beautés et à la pompe du spectacle qu'à l'exacte régularité. Quant à la versification il n'a pas eu le loisir de la faire entière, le carnaval approchait et les ordres pressants du Roi qui voulait donner ce magnifique divertissement plusieurs fois avant le Carême l'ont mis dans la nécessité de souffrir un peu de secours. Ainsi, il n'y a que le prologue, le premier acte, la première scène du deuxième acte et la première scène du troisième dont les vers soient de lui. Monsieur Corneille a employé une quinzaine au reste et par ce moyen sa Majesté s'est trouvé servi dans le temps qu'elle avait ordonné.* »²

2 « L'affaire Corneille-Molière », Frank Ferrant, Europe 1, émission du 11 mars 2011, disponible sur : Au coeur de l'histoire: L'affaire Corneille Molière (Franck Ferrand) - YouTube, minute : 16, 47.

B. En faveur de Molière auteur de ses propres textes :

1° Quant au comédien : le comédien-auteur et la problématique des cases

On questionne souvent la paternité des auteurs qui sont tout à la fois écrivain et comédien, comme s'il était impossible d'avoir ces deux casquettes artistiques. Comme s'il fallait respecter un cadre qui voudrait que l'auteur soit derrière son bureau et le comédien sur les planches. Que l'on pense à Shakespeare ou Charlie Chaplin, eux aussi ont subi ce type d'attaque et eux aussi étaient tout à la fois comédien, écrivain et metteur en scène. « Le théâtre de Molière sent les planches ». Dans son écriture, on sent l'homme de scène et c'est aussi cela qui fait de lui un vrai héros de la langue française et du théâtre. Refuser les cases, savoir tout faire ou presque, n'est-ce pas là précisément la trace du génie ?

2° Quant au texte : une différence évidente dans l'écriture, selon les interprètes

Selon les comédiennes et comédiens, on peut entendre et lire une nette différence entre les vers de Molière et de Corneille : les artistes qui ont eu la chance d'interpréter les deux auteurs insistent pour dire qu'il s'agit là de deux styles identifiables et éminemment différents. Francis Huster prouve ainsi, en les interprétant, que Corneille est « horizontal » alors que Molière est « vertical » dans la versification³. Michel Bouquet quant à lui affirme avec aplomb que tous les arguments en faveur de la paternité de Corneille sur les oeuvres de Molière sont des élucubrations romantiques. Pour lui, « cette hypothèse n'est pas pensable, même si on relève une influence certaine. »⁴ Il précise alors : « Corneille recherche une diction empathique du vers, un peu artificielle, tandis que Molière favorise le naturel, les échanges vifs et fluides, un rythme plus contemporain »⁵.

3° Quant à la temporalité : une évolution nette dans l'écriture de Molière

Il y a une évolution évidente dans l'écriture de Molière, c'est un argument utilisé par les tenants de la théorie de Pierre Louÿs (qui veut donc que Corneille soit l'auteur des oeuvres de Molière). Mais c'est aussi un argument que l'on peut retourner en faveur de Molière. Ainsi, pour beaucoup, cette évolution rapide tient justement à ce que Molière apprend, durant les 12 années de tournée sur les routes de France, comment divertir. Il se forme à l'écriture par la pratique. Et cela, pour beaucoup d'intellectuels et de penseurs, c'est inimaginable. En outre, il se rapproche de Corneille au moment d'écrire ses chefs d'oeuvre et peut très bien avoir appris à son contact. Le condensé de sa pratique de bateleur mêlé au génie de la langue de Corneille lui aurait permis ce changement de style rapide. Corneille peut très bien avoir appris une façon d'écrire à Molière. Il peut l'avoir influencé.



3 « Corneille a-t-il prêté sa plume à Molière ? », *On est en direct*, Disponible sur : Corneille a-t-il prêté sa plume à Molière - Le clash survolté entre Franck Ferrand et Francis Huster - YouTube

4 M. BOUQUET, « Michel Bouquet raconte Molière », éd. Philippe Rey, Paris, 2017, p. 58.

5 *Ibidem.*

Ce débat est infini et faute de preuve suffisante relève finalement de la conviction personnelle. Quoi qu'il en soit, pour l'heure, nous soutenons que les oeuvres suivantes sont celles de Molière:

- La Jalousie du Barbouillé – lieu et date de la première représentation inconnus
- Le Médecin volant – lieu et date de la première représentation inconnus
- L'Étourdi - date de la première représentation inconnu, 1655
- Le Dépit amoureux - États du Languedoc (Béziers), 16 décembre 1656
- Les Précieuses ridicules – Théâtre du Petit-Bourbon, 18 novembre 1659
- Sganarelle ou le Cocu imaginaire – Théâtre du Petit-Bourbon, 28 mai 1660
- Dom Garcie de Navarre – 4 février 1661
- L'École des maris – Théâtre du Palais-Royal, vendredi 24 juin 1661
- Les Fâcheux – Théâtre du Palais-Royal, 17 août 1661
- L'École des femmes – Théâtre du Palais-Royal, mardi 26 décembre 1662
- Remerciement au Roi – 1663
- La Critique de l'École des femmes – Théâtre du Palais-Royal, 1er juin 1663
- L'Impromptu de Versailles – Versailles, 14 octobre 1663
- Le Mariage forcé – Palais du Louvre, 29 janvier 1664
- Les Plaisirs de l'Île enchantée – Versailles, 7 mai 1664
- La Princesse d'Élide – Versailles, 8 mai 1664
- Le Tartuffe ou l'Imposteur – Versailles, 12 mai 1664
- Dom Juan ou le Festin de pierre – Théâtre du Palais-Royal, 15 février 1665
- L'Amour médecin – Versailles, 15 septembre 1665
- Le Misanthrope - Théâtre du Palais-Royal, vendredi 4 juin 1666
- Le Médecin malgré lui – Théâtre du Palais-Royal, 6 août 1666
- Mélicerte – Saint-Germain-en-Laye, Ballet des Muses, 2 Décembre 1666
- Pastorale comique - 5 janvier 1667
- Le Sicilien ou l'Amour peintre – Saint-Germain-en-Laye, Ballet des Muses, 14 Février 1667
- Amphitryon – Théâtre du Palais-Royal, 13 janvier 1668
- George Dandin ou le Mari confondu – Versailles, 15 juillet 1668
- L'Avare – Théâtre du Palais-Royal, dimanche 9 septembre 1668
- Monsieur de Pourceaugnac – Chambord, 6 octobre 1669
- Les Amants magnifiques – Saint-Germain-en-Laye, 4 février 1670
- Le Bourgeois gentilhomme – Château de Chambord (grande galerie), mardi 14 octobre 1670
- Psyché – Tuileries, 17 janvier 1671
- Les Fourberies de Scapin – Théâtre du Palais-Royal, dimanche 24 mai 1671
- La Comtesse d'Escarbagnas – Saint-Germain-en-Laye, 2 décembre 1671
- Les Femmes savantes – Saint-Germain-en-Laye, vendredi 11 mars 1672
- Le Malade imaginaire – Saint-Germain-en-Laye, 10 février 1673

7. Les thématiques de la pièce illustrées par des extraits de texte

La pièce « L'illustre théâtre » emmène le public au coeur d'une répétition d'un texte inédit de Molière. Il y a donc deux histoires qui s'entremêlent : celle qui raconte la vie de troupe et celle qui concerne les répétitions du texte inédit de Molière. Cette mise en abîme nous permet de mettre en valeur sept thématiques que vous lirez ci-dessous et qui traversent à la fois l'oeuvre de Molière et ce spectacle de « l'illustre théâtre ». Nous voulons ainsi aborder Molière par un autre biais. C'est tout l'intérêt du théâtre travaillant en étroite collaboration avec l'école : apprendre autrement.

Ainsi, par le Magic land théâtre, théâtre d'humour, on va vers Molière qui est lui-même à l'origine de la comédie en théâtre. Et la boucle est bouclée. C'est là toute la vertu pédagogique du théâtre. Nous sommes en effet persuadés que le rire permet d'apprendre et de développer des compétences.

Étant donné la double lecture que l'on peut faire de « L'illustre théâtre », nous avons séparé cette section thématique en deux, nous commençons par une analyse plus globale qui concerne les moments de la pièce où la troupe est troupe, où les comédiens sont comédiens : ils discutent entre eux et ne répètent pas à proprement parler le texte inédit de Molière (1). Dans cette analyse globale nous mettons en valeur les thèmes suivants :

- la troupe (A)
- le métier de comédien, de comédienne (B)
- l'humour (C)
- l'homme dévoré par sa passion (D)

Et ensuite, nous nous attaquons au cœur du texte inédit de Molière et c'est dans cette partie-là que nous pouvons établir des liens thématiques entre les pièces de Molière et « L'illustre théâtre » (2):

- le mariage forcé (A)
- la maladie d'argent (B)
- la langue elle-même (C)

1) La répétition et la compagnie de théâtre dans sa réalité quotidienne

A. Une troupe de théâtre

Patrick Chaboud tenait beaucoup à mettre en valeur la notion de troupe. Parce qu'à l'époque de Molière, il y avait peu de salle de spectacle et rares étaient les comédiens qui travaillaient seuls. Les artistes étaient donc en itinérance et les routes peu sûres les obligeaient à travailler en collectif. Aujourd'hui, c'est l'inverse : rares sont les troupes dans les théâtres. Nous voulions donc mettre cette notion de troupe en valeur pour éclairer une réalité historique mais aussi parce que le Magic land théâtre est une troupe depuis 40 ans, très proche de celle de Molière sur bien des aspects. Cette notion de compagnie a toujours été essentielle au Magic land théâtre, elle participe pour nous pleinement de l'idée d'un théâtre populaire.

Nous pensons en effet qu'une équipe de comédiennes et comédiens doit s'inscrire dans la durée, pour que chaque représentation puisse prétendre à une vraie relation avec le public. Il est parfois décevant de constater qu'aujourd'hui trop de metteuses et de metteurs en scène, d'acteurs et d'actrices sont plus attachés à leur indépendance, les uns vis-à-vis des autres, qu'à un théâtre défini ou à un engagement collectif à long terme pour un public identifié. Ce refus d'appartenance de plus en plus affirmé, cette volonté parfois acharnée d'autonomie que l'on rencontre surtout chez les jeunes artistes découle naturellement d'un univers social, politique et culturel de plus en plus individualiste et concurrentiel.

De manière plus générale, nous pensons qu'il est urgent que les comédiennes et comédiens se questionnent au-delà des spectacles qu'il est elles interprètent, sur le sens social de leur travail, sur l'utilité même ou l'impact de leurs gestes créateurs. Beaucoup semblent plus soucieuses et soucieux de se faire une place dans le milieu culturel et sur le marché de la culture et des médias que de participer à une aventure populaire ou à une réflexion collective. Cette attitude est à l'inverse de notre démarche.

C'est cela que nous voulions mettre en avant, l'importance d'une communauté dans laquelle des êtres humains décident que le collectif fait sens au-delà de l'individuel. Lors des débuts du Magic land théâtre, nous avions un portefeuille unique pour toutes et tous et étions fiers de ne pas inscrire nos noms sur les affiches des spectacles, nous tenions à parler de nous en tant que « Magic land théâtre », le groupe primait sur l'individu. Chez Molière aussi, nous connaissons aujourd'hui encore le nom de la troupe « L'illustre théâtre » mais beaucoup des membres qui la composaient ne sont pas passés à la postérité.

Nous voulions mettre cela sur scène : la vie de troupe, la vie du collectif, de ces artistes qui, ensemble, avaient compris et décidé qu'ils iraient plus loin.

Charles : On nous coupe les vivres et Monsieur Poquelin appelle ça, un petit problème .

Marie : Je te rappelle au passage que nous dépendons tous de la survie de cette troupe Jean-Baptiste alors tu pourrais quand même y mettre les formes. Comme dirait William : life is not a game!

Charles : and that's all folks !

Marie : mais non ça c'est Tex Avery!

Jean-Baptiste : Je sais, ma chère Marie mais mon travail, vois-tu, ne consiste pas à passer la brosse à reluire comme le font les courtisans mais justement à dénoncer ces fourberies mondaines.

Thérèse : Je ne le sais que trop, la preuve, tu vas finir par nous fermer toutes les portes.

Madeleine : Là, elle a raison Jean-Baptiste, même celles des courtisanes auprès desquelles ton charme opérait pourtant jusqu'alors...

Jean-Baptiste : Oh, je sens comme une pointe de jalousie dans ta voix Madeleine !

Madeleine : Quelqu'un veut des haricots ?

Thérèse : Non merci, ça donne des flatulences.

Madeleine : Pas les verts !

Jean-Baptiste : En tout cas, tout ça ne me fait pas peur, au contraire, ça me stimule. Ça me galvanise... (S'éloignant) non mais qu'est-ce qu'il croit, ce petit marquis ? Que je vais aller mendier, m'excuser, demander pardon ? Jamais, vous m'entendez, jamais.

Madeleine : Laisse-moi au moins aller plaider notre cause, je suis sûre qu'en arrondissant un peu les formes, le gentilhomme se montrera plus compréhensif.

Jean-Baptiste : Et puis quoi encore ? Tu ne veux pas non plus lui vendre ton...

Thérèse : Jean-Baptiste !

Madeleine : Et si on reprenait la répétition ?

B. Le métier de comédienne, de comédien

Du temps de Molière, le métier de comédien est très mal considéré. Il est condamné par l'Eglise qui oblige celui qui l'exerce à une vie en marge de la société. Pourtant, au Moyen-âge, les premières pièces de théâtre étaient jouées dans les églises. Il s'agissait alors d'illustrer des épisodes de la Bible ou de la vie de certains saints. Mais peu à peu, une rupture a lieu entre l'Eglise et les artistes qui ne respectent pas les règles strictes de l'institution religieuse. Ainsi, les comédiennes et comédiens, au XVIIème siècle sont excommuniés et ne peuvent être enterrés dans les cimetières selon la tradition catholique.

Aujourd'hui encore, il s'agit d'un métier particulier qui connaît autant de définitions que de comédien. Quel est le rôle social de celui ou celle qui monte sur scène ? Est-il, est-elle, interprète ou plus que cela, passeur de lumière ? Au Magic land théâtre, le comédien, la comédienne, est partie prenante de la création. Le texte a été pensé pour lui, pour elle, par Patrick Chaboud – de la même façon que Molière créait sur mesure en fonction des interprètes de sa troupe. Et les artistes sont appelés non seulement à jouer mais surtout à comprendre ce qu'ils offrent au public et à participer d'une création humaine. En effet, le comédien est en contact direct avec le public, il n'y a pas de distance, pas de quatrième mur. Il accueille ainsi le public, aide les gens à s'installer, discute avec eux et plantent le décors lors de cette animation introductive de spectacle. Quand il se met à parler un peu plus fort, on comprend que le spectacle commence mais que le lien unique, d'humain à humain, qui a été créé, demeure, jusqu'au dernier applaudissement.



Le comédien, la comédienne, doit donc s'engager, corps et esprit, pour participer d'une aventure collective. Face à un monde de plus en plus virtuel, le Magic land théâtre veut continuer de défendre une aventure réellement humaine. Cela n'est pas facile, c'est un choix ambitieux, exigeant et qui, au delà de permettre un spectacle, est créateur de liens vivants.

Dans « L'illustre théâtre », on peut voir en cours de répétition le courage des interprètes qui continuent de jouer un métier décrié, qui encaissent les critiques culturelles et doivent composer avec leurs attentes personnelles et collectives. Les relations humaines qui se jouent entre artistes sont particulières. Les artistes en scène doivent accepter d'être premier-rôle un jour et en arrière plan le lendemain, et ce quand le metteur en scène le décide pour le bien du spectacle. Ce sont tous ces enjeux humains et intenses, propres à l'étrange et beau métier d'interprète, que nous voulions mettre en lumière.

Extrait 1 :

Thérèse : J'ai une proposition qui vaut ce qu'elle vaut : et si l'une de nous jouait le médecin ? Au hasard... Moi.

Marie : tu veux dire que les rôles d'hommes sont joués par des femmes... Alors là c'est tout à fait révolutionnaire !

Charles : Alors là, non... Déjà que je fais le cocu malgré l'autre. Je veux bien qu'on bouscule les traditions mais il y a un minimum, une femme médecin, ce ne serait pas crédible.

Marie : Ah oui, parce que toi en Reine Margot, c'est crédible peut être ? *(Madeleine rentre avec sa tarte, elle cherche Jean-Baptiste et c'est Charles qui la mange)*

Charles : Oui, monsieur.

Marie : Donc les hommes peuvent jouer des rôles de femme mais l'inverse ne serait pas possible ?!

Madeleine : Oh que si c'est possible! Par exemple. (imitant une voix d'homme) « Si je croise la tronche de fond de bidet qui m'a piqué ma tarte je lui pète sa gueule ».

Marie : Bon, c'était peut-être pas le bon exemple... *(Madeleine sort, vexée)*

Jean-Baptiste : Mais vous avez raison ! On ronronne ! J'ai envie d'explorer de nouveaux continents théâtraux. L'architecture évolue, la peinture et la mode évoluent, même les mœurs évoluent !

Madeleine : *(passant la tête depuis les coulisses)* Et de ce côté-là, tu sais de quoi tu parles, Jean-Baptiste ! »

Extrait 2 :

Madeleine : Eh bien ! Qu'y a-t-il ma chérie, tu en fais une de ces têtes ! On dirait que le diable est à tes trousses...

Marie : Ne parle pas de malheur ! Il ne manquait plus que ça, il fallait s'y attendre ! La critique nous lynche !

Charles : C'est qui ?

Marie : Joffrey de Tocqueville. *(Elle prend un ton déclamatoire) :*

« Il est temps de fermer le théâtre odéon.

Il fallait de l'audace et de la prétention

Pour dire la vérité et surtout pour l'écrire !

Mais notre ami Molière prétend la détenir.

Après la médecine, il s'en prend à l'église,

Tremplant dans le poison la plume qu'il aiguise.

Il y a chez cet homme de trop vilains propos,

Sa place est désormais dans le fond d'un cachot. »

Charles : La fin est positive ?

Marie : ...dans le fond d'un cachot...

Charles : c'est vrai qu'il fait chaud !

Madeleine : Qu'espères-tu ? Son oncle est archevêque et son frère médecin. On pouvait se douter de quel côté il pencherait. C'est pas la première fois que la critique nous assassine. Les filles, j'ai bien peur que nous devions nous préparer à ranger les costumes, ou alors on reprend la répétition.

Marie: Je suis pour reprendre la répétition!

Thérèse: Moi aussi!

C. L'humour

À l'époque de Molière, quo-existent la farce et la tragédie. Molière va alors créer un genre, celui de la comédie de caractère. La pièce de théâtre se déroule en un, trois ou cinq actes et le but du spectacle est de faire rire le public. Différentes formes de comique sont ainsi utilisées (comique de geste, de mots, de situation, ...). La comédie met principalement en scène des bourgeois dont les préoccupations sont l'argent, le mariage, les manières, le savoir ou encore la dot... Dans les comédies de Molière, le rire a aussi une fonction morale : il veut tout à la fois plaire et instruire.

La comédie et la farce se distinguent parce que la farce est surtout basée sur l'improvisation des acteurs, alors que la comédie va plus loin. Molière va au-delà des stéréotypes et écrit des textes en sachant quel effet précis il pourra en tirer. Son expérience mêlée d'auteur et d'acteur lui permet de mener à bien cet exercice difficile. Il crée des personnages profondément humains, très proches du réel : complexes, paradoxaux. Ainsi, une bonne n'est pas l'autre, chacune d'entre elles aura son caractère bien précis et bien trempé.

« Jean-Baptiste : On sent même chez toi une retenue qui frise la coïnçure vertébrale ! Tu nous le sers en empoulade alors que c'est un moment paroxystique. Charles ! (Charles revient) On doit sentir l'urgence dans le cabrage sans jamais sombrer dans le pathétique et pour ça, il existe un secret que je te livre : tu dois avancer la fesse légère.

Tous : La fesse légère ?

Charles : Vous le saviez vous ?

Toutes : Oui, oui

Jean-Baptiste : Oui, monsieur, la fesse rieuse si tu préfères.

Madeleine : Oui, comme ça (elle sautille sur la chaise, imitée par Marie et Thérèse)

Jean-Baptiste : Oui, merci Madeleine. (à Charles) Tu vois, il n'y a pas que le sourire que tu arbores sur le visage au moment des saluts (la musique monte petit à petit), non, il y a aussi celui qu'on ne voit que lorsque tu es passé, comme un souvenir que tu laisses derrière toi avant de quitter la scène. (Tous les comédiens, encouragés par Madeleine, vont le suivre et l'imiter. Il revient et est du coup seul sur scène avec un rire surpris) Tu comprends ? Vas-y.

Charles : Admirez, mes amis, cet étrange animal : il prédit l'avenir, c'est une poule de cristal. Et si on vous demande : "est-il bleu, ce lapin ?" Répondez simplement : "parce que quelqu'un l'a peint."

Jean-Baptiste : Et tu salues ! Voilà, ça c'est mon théâtre ! Est-ce que tu sens la différence, là ?

Madeleine : Ah oui, moi en tout cas, je la sens bien ! Tout dans la fesse, un vrai petit nuage.

Charles : Oh je t'en prie, Madeleine.

Jean-Baptiste : A présent, il me faut la Fille de roi (*Madeleine se lève, Molière lui passe devant et donne le texte à Marie, qui passe sur la scène principale, Madeleine lui murmure « très bon choix ! »*). Une vieille paysanne et bien, toi, Madeleine, puisque tu ne fais rien, se réveille d'une longue nuit dans laquelle un méchant magicien les a plongés (*Madeleine se dirige vers les coulisses*). Marie, Couche-toi là !, A toi Marie. Madeleine ?

Madeleine : Ah oui, c'est vraiment très différent de ce que tu écris d'habitude.

Charles : (*Moqueur*) On est limite Shakespearien...

Madeleine : Oh, toi la fesse molle !

Jean-Baptiste : Tu t'éveilles sur le rebord de la fenêtre. (*Thérèse s'envole dans le public*)
Marie : Sur le rebord de la fenêtre ?

Madeleine : Si tu as le vertige je peux le faire !

Jean-Baptiste : Oui, légère et sensuelle comme une elfe.

Marie : Elle est obligée

Marie : Après un long hiver, comme émergeant d'un rêve,
Je contemplais tremblante, l'éveil des bourgeons :
Le printemps revenait. Allongée sur la grève,
Le soleil réchauffant peu à peu l'horizon,

J'errais dans la campagne, butinant les bleuets,
Quand soudain un vieux coq, voulant me faire la cour,
Me dit d'un ton badin, retenant un hoquet :
"Dis donc, mais t'as de beaux oeufs, si nous faisons l'amour ?"

Elle salue. »

D. L'homme dévoré par sa passion

Le Magic land théâtre a choisi de mettre en scène un Molière dévoré par sa passion des mots et du spectacle. Mais cette passion fait forcément des dégâts, parce qu'il ne supporte pas les obstacles, les manquements, les critiques... Au fur et à mesure, on découvre un homme désagréable avec ses comédiens et comédiennes, avare de compliment et littéralement donné à son art. On retrouve ainsi dans le personnage de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, les anti-héros de nombre de ses propres pièces. Anti-héros parce qu'ils sont tous dévorés par la passion. Qu'elle soit d'argent dans « L'avare », d'amour dans « Dom Juan », de solitude dans le « Le Misanthrope », ou de santé dans « Le malade imaginaire ».

L'homme passionné jusqu'à la folie, c'était aussi cela Molière. L'homme vrai : celui qui est tout à la fois un génie et un sale type. Un homme ordinaire finalement, plein de failles et de grandeur. Cette complexité dans les personnages se retrouve tout au long de l'oeuvre de Molière.

Jean-Baptiste : Alors ?

Madeleine : Ah, moi j'aime bien... Faudrait pas que ça dure des heures non plus, mais si, vraiment, j'aime beaucoup. Tu sais, moi, tout ce que tu écris...

Thérèse : Il n'y a ni cocu, ni malade...

Marie : Malgré tout, ça reste imaginaire...

Madeleine : Sans être ridicule.

Jean-Baptiste : Merci ! Vous m'êtes très précieuses.

Charles : En tout cas, si le but était d'introduire le doute, c'est réussi, excuse-moi, Jean-Baptiste, mais je n'ai rien compris.

Jean-Baptiste : Et ça se voit ! Ne le prends pas mal, mon petit Charles, mais on voit bien que tu ne comprends pas ! Et je vais devoir, j'ai peur te donner une leçon de théâtre. Oui, parce qu'il y a théâtre et théâtre, tu vois. Celui que tu me proposes là, est un phrasé d'un autre âge, il est rance, ampoulé et rébarbatif.

Charles : (*Vexé*) c'est très gentil, merci !

Jean-Baptiste : You're welcome ! Le théâtre que je prône moi est direct, décapant, parfois perturbant, certes, mais toujours drôle, du moins je l'espère.

Thérèse : Il y a des exceptions à cette règle mais ce n'est peut-être pas le moment d'en parler.
Charles : Excusez-moi, maître, de ne pas être à la hauteur de l'oeuvre ! Je vais dès lors me retirer.

Il tourne les talons.

Jean-Baptiste : Et on peut savoir où tu vas ?

Charles : Je m'en vais là où l'on aura, je l'espère, besoin de moi et où mes piètres talents seront peut-être les bienvenus, qui sait ?

Jean-Baptiste : Olala, tu entends, Madeleine ?

Madeleine : Oui, ça j'entends ! Tout le monde a entendu d'ailleurs l'exceptionnelle compassion dont tu fais preuve envers tes camarades. Il ne te mérite pas.

Jean-Baptiste : Mais enfin ! Non content de ne rien comprendre, notre ami se permet d'être susceptible comme une première communiant ! Écoute, Charles, (Charles revient en râlant) ce que vient chercher mon public ici c'est de la fraîcheur et surtout, surtout, de l'authenticité ! Sinon il irait assister aux pitoyables monologues de la compagnie de l'Hôtel de Bourgogne.

Charles : Pour ma part, je ne suis pas hostile à l'innovation, tu le sais très bien, mais là j'avoue être complètement dépassé.

Jean-Baptiste : C'est normal, c'est parce que tu es surpris par le thème ! C'est la première fois que je sors d'un canevas réaliste et que je m'autorise à rendre hommage à la nature.

Marie : Puis-je, Jean-Baptiste, te donner un avis dont tu ne feras rien je le sais ? Mais j'ai connu plus bel hommage, je veux dire en cela que ce texte n'a rien de déchirant, ni même d'émouvant, mais ce qui me gêne surtout c'est que tu marches littéralement sur les platebandes de ce brave Jean de la Fontaine, notre poète animalier.

Jean-Baptiste : Et alors ? Ce monsieur n'a pas, à ce que je sache, le monopole de l'anthropomorphisme.

Marie : Peut-être qu'il n'a pas le monopole de l'antropopulisme, mais si tu espères me voir m'habiller en grenouille, dis-le tout de suite et j'irais de ce pas faire mes valises.

Charles : Je ne voudrais pas en faire un fromage, mais Idem pour le corbeau. (à Marie) On partage un Uber ?

Jean-Baptiste : Mais enfin, vous me connaissez ! Ce que je vous propose va bien au-delà de la simple fable moralisatrice : c'est plus qu'une œuvre, en réalité, c'est une sorte de symphonie pastorale dans laquelle la musique jouera d'ailleurs un rôle essentiel.

Madeleine : Ah ! Parce que tu espères tous nous faire chanter.

Jean-Baptiste : Bien sûr ! Et en quoi serait-ce sacrilège ?

Madeleine : En rien , pour moi ce n'est pas un problème, mais certains pourraient se sentir fragilisés.

2) Le texte inédit de Molière

A. Le mariage arrangé et non consenti

Si l'on se plonge dans le texte inédit de Molière, tel qu'imaginé par Patrick Chaboud, on retrouve évidemment des thèmes chers à Molière. Ainsi, dans la dernière partie du spectacle « L'illustre théâtre », la scène pleine d'humour et répétée par la troupe est celle d'un mariage non-consenti. Cela nous renvoie notamment à une pièce fameuse de Molière : « Le malade imaginaire ». Ce thème de la liberté de la femme à choisir son époux est toujours d'actualité, il nous permet de mettre en valeur les droits de la femme dans une société démocratique qui se veut égalitaire mais ne l'est toujours pas en réalité.

Molière n'était pas féministe, certaines de ses pièces font même passer des messages parfois misogynes comme « Les femmes savantes » ou « Les précieuses ridicules ». Mais certains extraits de texte permettent quand même au public de l'époque de remettre en question des ordres établis hautement questionnables, le mariage choisi pour la jeune fille en fait ainsi partie.

Ainsi, dans « Le malade imaginaire », Molière met en scène Argan, obsédé par sa santé et bien déterminé à faire marier sa fille Angélique à l'homme de son choix. Il acceptera finalement le mariage de sa fille selon son cœur. Dans « L'illustre théâtre », nous poussons ce thème à son paroxysme pour faire rire bien sûr : la mariée est enceinte et dit sans cesse son absence de consentement alors que son père (interprété par Molière lui-même) n'en fait qu'à sa tête. Le prêtre ne se présente pas et la scène tourne à la catastrophe hilarante, le marié devant lui-même officier son mariage alors que la jeune fille ne cesse de le repousser.

Extrait de « L'illustre théâtre »

« **Madeleine** (*La Comtesse*) : Elle a raison mon ami, vu la tournure que prennent les événements, nous devrions peut-être tout annuler.

Jean-Baptiste (*Le Comte*) : Tout annuler ? Vous n'y pensez pas, madame, qui paierait l'ardoise ? Non... l'Église nous fait défaut certes mais ce n'est qu'un détail. Joffrey de Blagnac ne renonce pas aussi facilement ! Nous allons trouver un prêtre volontaire dans l'assistance pour officier ! Vous !

Il pointe un homme dans le public.

Madeleine (*La Comtesse*) : Désolé mon ami mais monsieur n'a pas le profil.

Jean-Baptiste (*Le Comte*) : Même de face ?

Madeleine (*La Comtesse*) : Non !

Marie : Il a le droit de faire ça ?

Charles (*Le futur marié*) : Mais parce que je suis moi-même le futur marié !

Marie : Ah c'est vous ? Enchantée, moi c'est Marie.

Charles (*Le futur marié*) : Je vous salue Marie !

Thérèse : C'est ce qu'il dit ! Mais pour un mariage il faut être deux, or je vous rappelle que je ne suis pas consentante.

Jean-Baptiste (*Le Comte*) : Allez-vous enfin vous taire ? On nous regarde ! Depuis quand une jeune fille décide-t-elle de qui elle va épouser ?

Thérèse : Ça vient de sortir...

Jean-Baptiste (*Le Comte*) : Oui et bien officiez mon ami !

Madeleine (*La Comtesse*) : Oui c'est ça, sinon on annule !

Charles (*Le futur marié*) : Si c'est la seule solution j'officierai ! Je tiens cependant à m'excuser auprès de la vénérable assemblée : je n'ai apparemment pas d'autre choix que d'usurper la fonction qui normalement échoit au prêtre de la paroisse.

Madeleine (*La Comtesse*) : Abrégeons s'il vous plaît, j'ai les varices qui lâchent (son mari lui fait signe de se moucher) oui... et le nez qui coule.

Charles (*Le futur marié*) : Bien sûr. Dois-je revêtir la bure ?

Jean-Baptiste (*Le Comte*) : Non ce ne sera pas nécessaire. Vous êtes très bien comme ça et puis vous connaissez le dicton "l'habit ne fait pas le moine".

Marie : Ah je pensais qu'on disait qu'on ne pouvait pas avoir la bure et l'argent de la bure !

Charles (*Le futur marié*) : Bien ! Marie-Sophie-Charlotte, comtesse de Blagnac, en ce beau jour d'été...

Thérèse : No please straight to the point ! Oui, je préfère qu'on en finisse.

Charles (*Le futur marié*) : Je vois ce que vous voulez dire, impatience de la jeunesse !!

Marie : Oh, mon Dieu...

.

Extrait du texte de Molière,

Le malade imaginaire, Acte II, scène 6 :

ARGAN: Allons, ma fille, touchez dans la main de monsieur, et lui donnez votre foi, comme à votre mari.

ANGELIQUE: Mon père!

ARGAN: Eh bien, mon père! Qu'est-ce que cela veut dire?

ANGELIQUE: De grâce, ne précipitez pas les choses. Donnez-nous au moins le temps de nous connaître, et de voir naître en nous, l'un pour l'autre, cette inclination si nécessaire à composer une union parfaite.

THOMAS DIAFOIRUS: Quant à moi mademoiselle, elle est déjà toute née en moi; et je n'ai pas besoin d'attendre davantage.

ANGELIQUE: Si vous êtes si prompt, monsieur, il n'en est pas de même de moi; et je vous avoue que votre mérite n'a pas encore assez fait d'impression dans mon âme.

ARGAN: Oh! bien, bien; cela aura tout le loisir de se faire quand vous serez mariés ensemble.

ANGELIQUE: Eh! mon père, donnez-moi du temps, je vous prie. Le mariage est une chaîne où l'on ne doit jamais soumettre un coeur par force; et, si monsieur est honnête homme, il ne doit point vouloir accepter une personne qui serait à lui par contrainte.

THOMAS DIAFOIRUS: Nego consequentiam, mademoiselle; et je puis être honnête homme et vouloir bien vous accepter des mains de monsieur votre père.

ANGELIQUE: C'est un méchant moyen de se faire aimer de quelqu'un, que de lui faire violence.

THOMAS DIAFOIRUS: Nous lisons des anciens, mademoiselle, que leur coutume était d'enlever par force, de la maison des pères, les filles qu'on menait marier, afin qu'il ne semblât pas que ce fût de leur consentement qu'elles convolaient dans les bras d'un homme.

ANGELIQUE: Les anciens, monsieur, sont les anciens; et nous sommes les gens de maintenant. Les grimaces ne sont point nécessaires dans notre siècle; et, quand un mariage nous plaît, nous savons fort bien y aller, sans qu'on nous y traîne. Donnez-vous patience; si vous m'aimez, monsieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

THOMAS DIAFOIRUS: Oui, mademoiselle, jusqu'aux intérêts de mon amour exclusivement.

ANGELIQUE: Mais la grande marque d'amour, c'est d'être soumis aux volontés de celle qu'on aime.

THOMAS DIAFOIRUS: Distinguo, mademoiselle: dans ce qui ne regarde point sa possession, concedo ; mais dans ce qui la regarde, nego.

TOINETTE: Vous avez beau raisonner; monsieur est frais émoulu du collège; et il vous donnera toujours votre reste. Pourquoi tant résiste, et refuser la gloire d'être attachée au corps de la Faculté?

BELINE: Elle a peut-être quelque inclination en tête.

ANGELIQUE: Si j'en avais, madame, elle serait telle que la raison et l'honnêteté pourraient me la permettre.

ARGAN: Ouais! je joue ici un plaisant personnage!

BELINE: Si j'étais que de vous, mon fils, je ne la forcerais point de se marier; et je sais bien ce que je ferais.

ANGELIQUE: Je sais, madame, ce que vous voulez dire, et les bontés que vous avez pour moi; mais peut-être que vos conseils ne seront pas assez heureux pour être exécutés.

BELINE: C'est que les filles bien sages et bien honnêtes, comme vous, se moquent d'être obéissantes et soumises aux volontés de leurs pères. Cela était bon autrefois.

ANGELIQUE: Le devoir d'une fille a des bornes, madame; et la raison et les lois ne l'étendent point à toutes sortes de choses.

BELINE: C'est-à-dire que vos pensées ne sont que pour le mariage; mais vous voulez choisir un époux à votre fantaisie.

ANGELIQUE: Si mon père ne veut pas me donner un mari qui me plaise, je le conjurerai au moins de ne me point forcer à en épouser un que je ne puisse pas aimer. »

B. La maladie d'argent

Si nous nous plongeons à nouveau dans un moment de répétition du texte inédit de Molière et imaginé par Patrick Chaboud, on peut y trouver décliné le thème de la maladie d'argent. Cette thématique nous renvoie tout à la fois au « Malade imaginaire » et à « L'Avare ».

En effet, dans « L'illustre théâtre, on découvre un marquis qui souffre de partout et se plaint bruyamment. On est ainsi face au malade mis en scène par Molière, celui qui se fait sans cesse duper par ces charlatans de médecin. Et lorsqu'il dit à son médecin qu'il a tant d'argent qu'il en est déprimé, on est projeté dans « l'Avare », pièce dans laquelle Harpagon perd son argent et se trouve plonger dans un désespoir proche de la folie. Son avarice le rend indigne et impossible à aimer. Il emmène ainsi toute sa famille dans la détresse.

Le Magic land théâtre met en évidence l'idée trop souvent oubliée qui veut que l'argent, loin de rendre heureux, peut rendre malade s'il n'est pas partagé. La maladie s'installe chez des gens qui souffrent d'avoir trop, quand tant d'autres n'ont rien. L'égoïsme du Marquis le tue à petit feu...

Dans « L'Avare », c'est la même idée. Molière nous montre les dégâts que peut provoquer l'avarice d'Harpagon, maître d'une maison bourgeoise. Il n'a qu'une seule préoccupation, économiser un maximum : ce qui le rend ridicule dans bien des scènes. Il est une sorte de monstre moral incurable : il retrouve sa cassette d'argent à la fin du spectacle et son vice ne disparaît pas du tout. Il est cependant un personnage complexe car derrière son avarice malade, il tombe en amour d'une jeune fille pauvre. Comme toujours chez Molière, les personnages ne sont pas tout d'une pièce, ils sont profondément humains. Et dans « Le malade imaginaire », Molière nous raconte une autre obsession, celle de la santé.

Extrait de « L'illustre théâtre » :

« **Jean-Baptiste** (*Médecin*) : Mais l'âge s'avancant, un beau jour, on se tâte. C'est la meilleure façon d'entrer dans les annales.

Charles (*Marquis*) : Avant cet examen, malgré tout, très intime, pourriez-vous vérifier du côté de l'échine ? (Il montre l'arrière du crâne)
Certains souffrent du dos, d'autres de l'estomac,
Beaucoup ont mal au rein, moi c'est la crise de foi.
Oui, je souffre de l'âme.

Thérèse (*en bonne*) : (Au public. Revenant avec un linge blanc)
J'en ai vu défiler d'illustres spécialistes.
De Rome, d'Angleterre, et même de Paris,
Mais aucun n'a trouvé un seul remède au mal
Qui ronge lentement mon maître, jusqu'à la moëlle.

Jean-Baptiste (*Médecin*) : C'est l'âme d'après vous ?

Thérèse (*en bonne*) : C'est ce qu'il en conclut.

Charles (*Marquis*) : (*Le faisant approcher*)
Je sais d'où vient le mal qui me tord les boyaux,
Votre science pourrait-elle guérir mes sanglots ?
J'ai tellement d'argent que j'en suis déprimé,
Et ne sais comment faire pour tout le dépenser.

Jean-Baptiste (*Médecin*) :
Si c'est là votre mal, vous avez le remède :
Donnez-le et demain vous ne souffrirez plus.

Charles (*Marquis*) :
Si tout était si simple ma vie serait facile
Mais quand le sort s'acharne, tout paraît inutile.
En matière de richesse, je crois avoir tout vu,
Et plus j'en ai donné, plus on me l'a rendu.
Jeté par la fenêtre, on me l'a rapporté.
C'est une malédiction, l'argent me colle au....

Jean-Baptiste (*Médecin*) : Tournez-vous.

Charles (*Marquis*) :

L'an dernier à Noël, un soir, n'y tenant plus,
J'ai légué aux hospices plus de cent mille écus.
J'exultais de bonheur, mais c'était bien trop tôt !
J'avais joué la veille mille écus, au lotto.
J'allais enfin dormir libéré du fardeau,
Quand on me réveilla pour m'offrir le gros lot.

Thérèse (*en bonne*) : (*au médecin*)

Et il ose se plaindre ! N'est-ce point indécent ?
Quand tant de pauvres bougres survivent en mendiant !

Charles (*Marquis*) :

Car ces pauvres ignorent, la chance qu'est la leur.
Ils ne redoutent pas, ou très peu, les voleurs.
Il en faut du courage pour veiller jour et nuit
Sur l'or accumulé depuis des décennies.

Jean-Baptiste (*Médecin*) :

Pardonnez-moi, monsieur, mais j'ai d'autres urgences.
Faites-vous tout voler ! Telle est mon ordonnance.
Il fait mine de partir.

Charles (*Marquis*) :

J'ai essayé, monsieur, mais ces pauvres idiots
En quittant la maison ont croisé les gendarmes

Thérèse (*en bonne*) :

Qui les ont arrêtés et conduits au cachot.

Charles :

Et j'ai dû installer un système d'alarme.

Thérèse (*en bonne*) :

Ils surveillent nuit et jour l'entrée de la demeure.

Charles (*Marquis*) :

On ne peut rien voler, même pas une fleur.

Jean-Baptiste (*Médecin*) : (*excédé*)

Pourquoi ne pas léguer le tout par héritage ?

Charles (*Marquis*) :

Mais je n'ai point d'enfant, là voilà la raison.

Thérèse *(en bonne)* :

Je connais une femme, qui, avec émotion,
Chaque jour que Dieu fait, et avec dévotion,
Remplit toutes les tâches qu'un enfant eût dû faire
Sans jamais réclamer plus qu'un maigre salaire.
Elle est simple servante, c'est du moins son emploi,
Elle a donné sa vie pour l'homme qui est là.
N'y a-t-il pas, monsieur, une horrible injustice
À l'entendre se plaindre de n'avoir pas de fils ?

Jean-Baptiste *(Médecin)* :

Avez-vous entendu, monsieur le pauvre riche ?
Parfois la maladie trouve un terrain en friche
Voilà mon diagnostic : quittez cette demeure,
Prenez-vous une épouse, offrez-lui votre coeur. »

Extrait de « L'avare » Acte IV, scène 7 :

« **Harpagon**, *(il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau)* :

Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (il se prend lui-même le bras.) Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après. »

Extrait du « Malade imaginaire » :

« **ARGAN**

Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

M. DIAFOIRUS *(lui tâte le pouls)*

Allons, Thomas, prenez l'autre bras de Monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son pouls. Quid dicis⁶ ?

THOMAS DIAFOIRUS

Dico⁷ que le pouls de Monsieur est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien.

M. DIAFOIRUS

Bon.

THOMAS DIAFOIRUS

Qu'il est duriuscule⁸, pour ne pas dire dur.

M. DIAFOIRUS

Fort bien.

THOMAS DIAFOIRUS

Repoussant.

M. DIAFOIRUS

Bene.

THOMAS DIAFOIRUS

Et même un peu capricant⁹.

M. DIAFOIRUS

Optime.

THOMAS DIAFOIRUS

Ce qui marque une intempérie dans le parenchyme splénique, c'est-à-dire la rate¹⁰.

M. DIAFOIRUS

Fort bien.

ARGAN

Non : Monsieur Purgon dit que c'est mon foie qui est malade.

6 Quid dicis : « qu'en dis-tu ? »

7 Dico : « je dis »

8 Duriuscule : latinisme qui signifie « un peu dur ».

9 Capricant : qui bat avec irrégularité.

10 Ce qui signale un déséquilibre dans les tissus de la rate.

M. DIAFOIRUS

Eh ! oui : qui dit parenchyme, dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du vas breve du pylore, et souvent des méats cholidoques¹¹. Il vous ordonne sans doute de manger force rôti ?

ARGAN

Non, rien que du bouilli.

M. DIAFOIRUS

Eh ! oui : rôti, bouilli, même chose. Il vous ordonne fort prudemment, et vous ne pouvez être en de meilleures mains.

ARGAN

Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un oeuf ?

M. DIAFOIRUS

Six, huit, dix, par les nombres pairs ; comme dans les médicaments, par les nombres impairs.

ARGAN

Jusqu'au revoir, Monsieur. »

E. La langue de Molière : des vers à la prose

« Tout ce qui n'est point prose, est vers; et tout ce qui n'est point vers, est prose. » nous dit Molière dans « Le Bourgeois gentilhomme ». Le thème de la langue elle-même est évidemment essentiel à aborder quand on s'attarde sur l'oeuvre de Molière. Dans « L'illustre théâtre », on peut voir Molière s'interroger sur l'utilisation de la langue, sur l'opportunité de dire des vers plutôt que de la prose et l'inverse. Cela nous permet de préciser que Molière a écrit tant en vers qu'en prose. Tous les extraits cités jusqu'ici sont en prose, mais Molière a beaucoup écrit en vers aussi ; notamment dans : « Les femmes savantes », « le Misanthrope », « Tartuffe », « l'Ecole des femmes », et « les Fâcheux ». Quant à la prose, Molière a écrit entre autres « les Précieuses ridicules », « la critique de l'école des femmes », « l'Impromptu de Versailles », « Dom Juan », « l'Avare » et « les Amants magnifiques ».

Extrait de « L'illustre théâtre »

« **Jean-Baptiste**: Je suis à un moment de ma vie où j'ai envie de surprendre, de sortir de l'évidence, d'échapper à l'ordinaire mais quand je m'écoute et quelque soit la qualité de l'interprétation, Madeleine, j'ai l'impression que je m'aligne, que je m'étaie, pire, que je deviens presque... comparable.

Madeleine : Ne te flagelle pas non plus, Jean-Baptiste, ce ne sera sans doute pas ton spectacle le plus percutant, mais je trouve, pour ma part, ces vers tout à fait convenables.

Jean-Baptiste : Voilà ! "Convenables" ! Le mot est lâché, Molière fait des vers convenables.

Madeleine : Ne le prends pas mal, je voulais juste...

¹¹ canal situé dans l'estomac. – Pylore : orifice reliant l'estomac aux intestins. – Méats cholidoques : canal conduisant la bile.

Jean-Baptiste : Non ! Non, j'apprécie ta franchise et tu as fort bien résumé la situation ! Le problème c'est qu'aujourd'hui la littérature est infestée de scribouillards qui s'essayent à la versification "convenable" et c'est pourquoi je ne m'y retrouve plus.

Charles revient, il y a un moment de silence et les regards se braquent sur lui.

Charles : Bonsoir, (*Lieu*) j'essaye un nouveau truc...J'ai raté quelque chose on dirait.

Thérèse : Ta coiffure peut-être...

Jean-Baptiste : C'est une constante chez toi, non ? L'art de ne jamais être au bon endroit au bon moment.

Charles : Oooh, bien, dans ce cas, je ne voudrais surtout pas m'imposer. Mesdames...

Tous : Mais non, reste...

Thérèse : On peut dire que tu as au moins l'art de mettre les gens à l'aise, Jean-Baptiste.

Marie : Oui... Là-dessus, tu restes incomparable.

Jean-Baptiste : Excuse-moi, Charles, je faisais simplement part de ma lassitude littéraire !

Madeleine : (*Surjouant*) la solitude de l'auteur face à ses vers solitaires...

Charles : Bon, allons-y pour ton Cocu Malgré Lui.

Jean-Baptiste : Mais non Charles, Le Médecin Cocu Imaginaire.

Charles : C'est quoi la différence ?

Jean-Baptiste : Il me demande qu'est-ce que c'est la différence !!

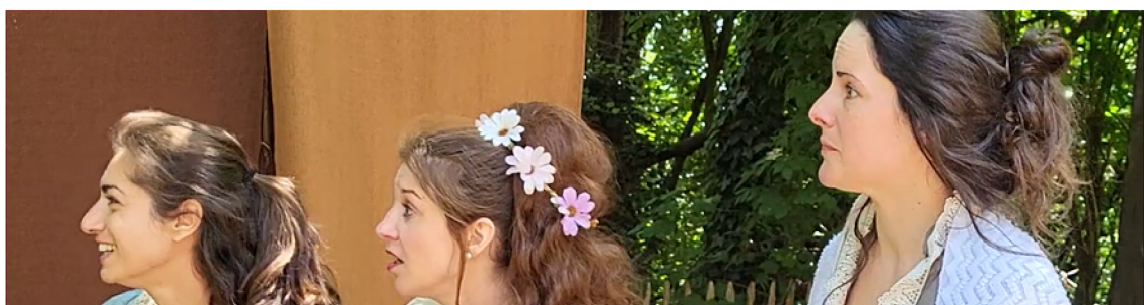
Tous : Bah oui, c'est quoi la différence ?

Jean-Baptiste : Évidemment qu'il est cocu malgré lui.

Tous : Pourquoi ?

Jean-Baptiste : Évidemment que c'est malgré lui, sinon il serait consentant.

Madeleine : Ce serait un pléonasme »



Extrait des femmes savantes :

PHILAMINTE

Holà ! pourquoi donc fuyez-vous ?

HENRIETTE

C'est de peur de troubler un entretien si doux.

PHILAMINTE

Approchez, et venez, de toutes vos oreilles,
Prendre part au plaisir d'entendre des merveilles.

HENRIETTE

Je sais peu les beautés de tout ce qu'on écrit,
Et ce n'est pas mon fait que les choses d'esprit.

PHILAMINTE

Il n'importe : aussi bien ai-je à vous dire ensuite
Un secret dont il faut que vous soyez instruite.

TRISSOTIN

Les sciences n'ont rien qui vous puisse enflammer,
Et vous ne vous piquez que de savoir charmer.

HENRIETTE

Aussi peu l'un que l'autre, et je n'ai nulle envie...

BÉLISE

Ah ! songeons à l'enfant nouveau-né, je vous prie.

PHILAMINTE

Allons, petit garçon, vite de quoi s'asseoir.
(*Le laquais tombe avec la chaise.*)
Voyez l'impertinent ! Est-ce que l'on doit choir,
Après avoir appris l'équilibre des choses ?

BÉLISE

De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de gravité ?

L'ÉPINE

Je m'en suis aperçu, Madame, étant par terre.

PHILAMINTE

Le lourdaud !

TRISSOTIN

Bien lui prend de n'être pas de verre.

ARMANDE

Ah ! de l'esprit partout !

BÉLISE

Cela ne tarit pas.

PHILAMINTE

Servez-nous promptement votre aimable repas.

TRISSOTIN

Pour cette grande faim qu'à mes yeux on expose,
Un plat seul de huit vers me semble peu de chose,
Et je pense qu'ici je ne ferai pas mal
De joindre à l'épigramme, ou bien au madrigal,
Le ragoût d'un sonnet, qui chez une princesse
A passé pour avoir quelque délicatesse.
Il est de sel attique⁽¹⁾ assaisonné partout,
Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.

ARMANDE

Ah ! je n'en doute point.

PHILAMINTE

Donnons vite audience.

BÉLISE

(À chaque fois qu'il veut lire, elle l'interrompt.)
Je sens d'aise mon coeur tressaillir par avance.
J'aime la poésie avec entêtement,
Et surtout quand les vers sont tournés galamment.

PHILAMINTE

Si nous parlons toujours, il ne pourra rien dire.

TRISSOTIN

So...

BÉLISE

Silence ! ma nièce.

TRISSOTIN

Sonnet⁽²⁾ à la Princesse Uranie sur sa fièvre
Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

8. Le public visé

Le public visé est très large : de 7 à 110 ans. En effet, nous continuons de défendre un théâtre qui s'adresse au plus grand nombre, et qui soit donc populaire et participatif. Nous savons que nous menons ainsi un combat contre les gigantesques machines que sont désormais Netflix, Disney + et bien d'autres plateformes qui regorgent de séries et de films du monde entier. Pour arracher les gens à ce type de consommation passive, il faut offrir à ceux qui font la démarche de venir jusqu'à nous, la force et la chaleur d'une présence humaine. Ce n'est qu'à ce prix et au-delà des penchants idéologiques autour du théâtre, que le droit à la culture fait sens, participe réellement d'un idéal démocratique.

C'est certainement cette chaleur, ce besoin de partage qui fait l'originalité du Magic Land Théâtre. Comme si le fait d'avoir toujours privilégié la rencontre et l'échange autant que le spectacle avait créé un lien d'intimité avec notre public.



9. Nos interventions dans les écoles

Le Magic land théâtre, outre la pièce « L'illustre théâtre » jouée sur tréteaux dans la cour de récré, dans la salle de gymnastique ou autre, propose des entretiens dans les classes.

Notre idée est de venir dans les classes, avant ou après le spectacle, pour y faire découvrir Molière autrement. Toutes les séances proposées se veulent interactives et vivantes, inscrites dans une pédagogie participative.

Voici les 3 formules possibles :

1) En 50 minutes (une heure de cours) :

Entretien avec Claire-Marie Lievens (assistante de direction au Magic land théâtre, comédienne et écrivaine et qui a rédigé ce dossier pédagogique) et le directeur artistique Patrick Chaboud ou un comédien, une comédienne de la troupe.

Seront abordés : 1° La vie de Molière

2° Son oeuvre

3° Les liens entre la pièce et les oeuvres de Molière au travers des thématiques décrites ci-dessus

4° Une séance de questions-réponses avec les élèves

2) En 100 minutes (deux heures de cours) :

Entretien avec Claire-Marie Lievens et le directeur artistique Patrick Chaboud ou un comédien, une comédienne de la troupe.

Seront abordés durant les premières 50 minutes : 1° La vie de Molière
2° Son oeuvre
3° Les liens entre la pièce et les oeuvres de Molière au travers des thématiques ci-dessus
4° Une séance de questions-réponses avec les élèves

Seront abordés durant les 50 minutes suivantes : 1° Une lecture des textes de Molière et de « L'illustre théâtre » par les élèves et les intervenants ;
2° Un exercice d'écriture

3) En 200 minutes (4 heures de cours)

Entretien avec Claire-Marie Lievens (qui a rédigé ce dossier) et le directeur artistique Patrick Chaboud ou un (ou deux) comédien, une comédienne de la troupe.

Seront abordés durant les premières 50 minutes : 1° La vie de Molière
2° Son oeuvre
3° Les liens entre la pièce et les oeuvres de Molière au travers des thématiques ci-dessus
4° Une séance de questions – réponses avec les élèves

Seront abordés durant les 150 minutes suivantes : 1° Une lecture des textes de Molière et de « L'illustre théâtre » par les élèves et les intervenants ;
2° Un atelier d'écriture



10. Références pour aller plus loin

- Références bibliographiques :

- BOUQUET MICHEL, « Michel Bouquet raconte Molière », éd. Philippe Rey, Paris, ???
- FORESTIER GEORGE, « Molière », Gallimard, Paris, 2018.

- Films :

- « Molière » de Laurent Tirard.

- Émissions radio, télé et podcast :

- « Pourquoi Molière est-il une gloire nationale ? », avec Marcial Poirson, France culture, disponible sur Pourquoi Molière est-il une gloire nationale ? (radiofrance.fr)
- « L'affaire Corneille-Molière », Frank Ferrant, Europe 1, émission du 11 mars 2011, disponible sur : Au coeur de l'histoire: L'affaire Corneille Molière (Franck Ferrand) - YouTube
- « Corneille a-t-il prêté sa plume à Molière ? », On est en direct, Disponible sur : Corneille a-t-il prêté sa plume à Molière - Le clash survolté entre Franck Ferrand et Francis Huster-YouTube
- Secrets d'histoire, Molière et ses mystères, Stéphane Berne, disponible sur Molière et ses mystères... - Secrets d'histoire - YouTube
- « Joyeux anniversaire Molière ! » en quatre épisodes, France culture, disponible sur Joyeux anniversaire Molière ! : un podcast à écouter en ligne | France Culture (radiofrance.fr)

11. Personne de contact

Claire-Marie LIEVENS - *assistante de direction*

lievens.cm@gmail.com

0476 37 33 19

